

CHAPITRE 1er.

Les Hofes d'une maison heureuse.

Le plus bel hôtel de la rue Moncey était, en 1869, occupé par M. Pont-Joubert. Sa fortune lui permettait de satisfaire, non seulement les goûts d'un luxe intelligent, mais encore les moindres fantaisies de deux enfants, dont la tendresse faisait l'unique joie de sa vie.

Une grille, à demi protégée par de persiennes, s'ouvrait sur un assez vaste jardin planté d'arbres. Au delà d'une pelouse agrémentée de corbeilles de fleurs, se dessinait la façade de l'hôtel, dont l'architecture ne laissait pas d'avoir un cachet de grandeur. Des sculptures hardiment fouillées décoraient les encadrements des portes et ceux des fenêtres, de beaux plombs brillèrent au soleil sur la crête du toit; et disséminées dans les jardins, des statues de marbre et de bronze mêlaient la vie idéal au mouvement joyeux qui donnait une âme à l'habitation.

Ce qui distinguait cet hôtel de ses voisins, c'était justement une gaieté franche, des rires, des chansons, une sorte de bonheur exubérant.

M. Pont-Joubert élevait ses enfants avec une intelligence mêlée de bonté. A l'encontre de la plupart des parents parisiens, qui font des jeunes gens de petits bambins, et de demoiselles graves de pauvres mignonnes, le propriétaire de l'hôtel de la rue Moncey tenait à prolonger leur enfance, et voulait voir se développer leur force physique avant de surmener leur cerveau.

Aussi l'on trouvait dans le grand jardin, non seulement des nuées de moineaux, auxquels les enfants distillaient, à midi, du grain à pleines corbeilles, mais un faon élégant, bondissant sur ses jambes grêles, une grue d'un gris de perle, balançant son aigrette et marchant dans les allées avec des grâces de danseuse, des vanneaux courant en compagnie de deux mouettes et un tatou timide sous sa carapace, et qui paraissait parfois avoir de longs entretiens avec une tortue mélancolique. Ce petit monde bizarre, augmenté de deux perroquets multicolores et d'une volière d'oiseaux rares, faisait un jardin d'acclimatation en miniature, du petit parc de l'hôtel. Les enfants y apprenaient non pas seulement à y étudier la vie des bêtes, mais encore à les aimer, à comprendre que s'ils sont faits pour le plaisir et l'utilité de l'homme, celui leur doit en retour la protection et la bonté. Mais le véritable roi de la ménagerie était Morse, un grand chien des Pyrénées, à la robe blanche et soyeuse, à la bonne grosse tête, aux yeux remplis d'une tendresse profonde, et dont le front s'étoilait d'une marque noire. Morse était une sorte de maître auxquels les hôtes du jardin rendaient un humble hommage. Le tatou se tenait confiant entre ses pattes; le faon appuyait sa fière tête sur son épaisse toison, les aras étalaient devant lui leurs plumages multicolores, et les volées de moineaux picotaient à ses pieds la mie de pain et les graines. Oui, vraiment, une vie joyeuse, exubérante, enviable de tous, s'échappait de cet hôtel, et parfois le passant s'arrêtait devant la grille, surpris par cet explosion inusitée, et comparant son foyer triste à cette grande maison sonore, il aspirait un peu de ce bonheur, et, sans l'envier, il s'éloignait avec moins de mélancolie.

M. Pont-Joubert était un homme de quarante ans; sa taille restait haute, robuste, souvent il semblait plus jeune que son âge, d'autres fois on l'aurait cru plus vieux. Son visage présentait des oppositions qui, surprenant au premier abord, ne tardaient point à éveiller la sympathie. Si le regard profond, penseur, traversé parfois de vifs éclairs, gardait l'ardente expression de la première jeunesse, la bouche avait des tristesses inavouées, et l'expression du sourire en était parfois contrainte. La barbe noire, souple et soyeuse, descendait assez bas sur la poitrine; elle floconnait et frisait avec grâce, les cheveux rejetés en arrière, fins comme la barbe, étaient blancs aux temps et attendrissaient

en quelque sorte l'expression de la physionomie. Auprès de ses enfants, M. Pont-Joubert montrait une gaieté charmante. Il paraissait à prendre à tâche de se mettre au diapason de leur humeur folâtre, aux heures de la récréation; mais celui qui l'aurait vu un moment après dans son appartement, eût été surpris de l'expression désolée que reflétait son visage. Dans ces moments de rêverie douloureuse, afin de se nourrir de regrets, dont rien ne diminuait l'intensité, M. Pont-Joubert ouvrait un cadre d'ébène suspendu à la muraille, en dont les panneaux fermaient à clef. Quant il les écartait, une ravissante figure de femme émergeait de l'ombre. Blanche, blonde, rieuse, des fleurs dans les cheveux, un éventail à la main, elle ressortait de la toile comme une figure vivante; et, derrière elle, un nègre, aux yeux blancs, aux lèvres rouges, montrait ses dents éclatantes et soutenait un parasol de soie rose, au-dessus de la tête de la jeune femme.

— Ina! répétait alors M. Pont-Joubert, chère et malheureuse Ina!

Il restait souvent de longues heures assis devant cette toile; mais, au moindre bruit se rapprochant de son appartement, il refermait les volets, dans la crainte qu'on surprit le secret de sa douleur.

Un seul être dans la maison ne dérangeait point Pont-Joubert quand il pénétrait dans la chambre de son maître, c'était le nègre Pampy, le même dont un artiste habile avait reproduit les traits dans le tableau mystérieux et que, en dépit des années écoulées depuis cette époque, il était facile de reconnaître.

Plus d'une fois Pampy, devant le sujet des larmes de Pont-Joubert, avait saisi ses mains et répétait en les couvrant de larmes:

— Bonne maîtresse à moi! moi pas oublier, jamais! et maître montrer l'image à pauvre nègre!

Alors, Pont-Joubert ouvrait, devant le vieux serviteur, les panneaux du cadre, et le noir, tombant à genoux, sanglotait la tête dans ses mains.

Mais, que le son de voix de Cyrille vint à se faire entendre, que la chanson de Marie-Ange montât du jardin, et soudain M. Pont-Joubert, faisant un suprême effort, reprenait la plâcidité de sa physionomie, Pampy courait ouvrir à son jeune maître, en riant de l'une à l'autre oreille, tandis que ses paupières battaient pour chasser une dernière larme.

Pampy, né à la Martinique; il refusait de recevoir des gages, s'obstinait à laisser dans l'antichambre le fouet d'un commandeur imaginaire, et chérissait Marie-Ange et Cyrille de toute la vaillance de son cœur naïf.

Les enfants, qui eussent craint de le blesser en lui faisant des cadeaux en numéraire, comblaient Pampy de bijoux qui faisaient sa joie et son orgueil. Il portait à sa chemise des boutons de brillants, et montrait à tout moment le petit doigt de sa main gauche orné d'une fort belle bague.

Il faut avouer cependant que Pampy coûtait assez cher à son maître. Celui-ci payait l'habillement du noir, et il arrivait très souvent à Pampy, vêtu en élégant valet de chambre, de rentrer sans paletot à l'hôtel. Si le cocher ou le maître d'hôtel s'en étonnait, Pampy se contentait de répondre:

— Moi avoir trouvé pauvres gens.

Et le lendemain, le tailleur prenait la commande d'un nouveau vêtement pour le nègre.

D'autres fois, rencontrant des pifferari rieurs et pourtant affamés, la tarentule aux talons, la chanson aux lèvres, et l'estomac hurlant la faim, il les amenait à l'hôtel, les rangeait dans le jardin, puis, courant chercher Marie-Ange et Cyrille, il leur disait, en désignant les enfants:

— Ça pauvre petit monde! ça pas heureux!

On dressait un couvert à l'office, les pifferari dinaient, et Pampy se frottait les mains toute la journée, ce qui était chez lui un grand signe de satisfaction.

Après leur père, l'être que les enfants chérissaient le plus était Pampy, si loin que remontât leur souvenir, ils avaient eu

sous

par

Pampy

mon

tandis

aux

étouff

—

Ob

le noir

sorte

langue

étern

Ceri

la bar

que p

n'avai

tasque

Ange.

Cep

part d

tructio

Marie

se trou

Non

toutes

talent

conditio

brouilla

goureux

Pieus

était ap

mais il

d'une d

toute la

prématu

resultait

livre an

des Nu

a peine

tables q

On

matin, A

faon, de

du tatou

L'après

combien

dit que

Par exem

de l'Irlan

pays abso

elle trou

éclaire e

anguleux

les char

et que, la

défauts de

ferveur de

La pau

mais un a

de Cyrille.

Cetui-ci

dont miss

longueur

grandeur

pieds invra

Lavergn

placer sur l

populaire, é